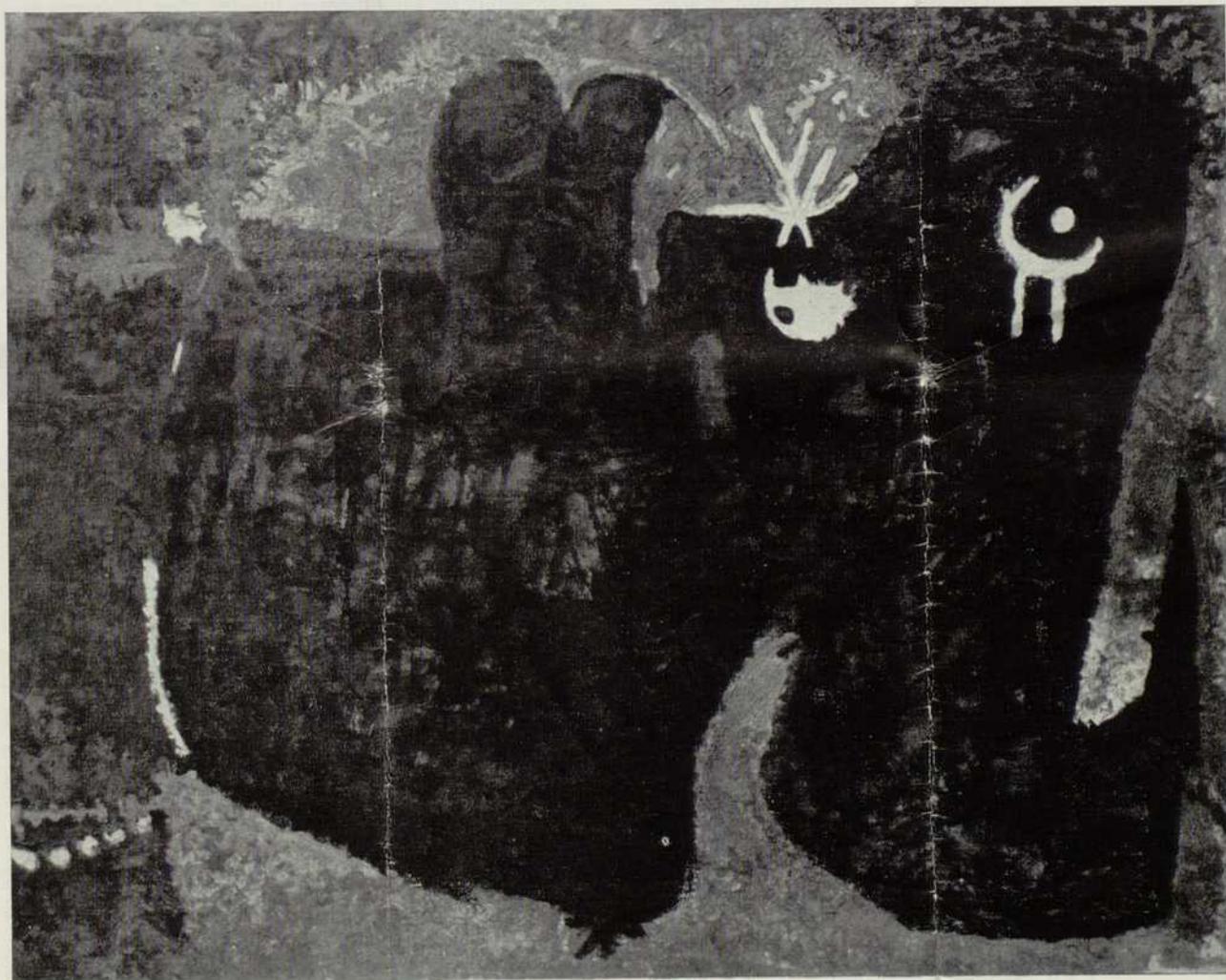


AVRIL 1964

SEPTEMBRE 1964

Que dire après ce préambule des peintures de Rodolfo Nieto ? Parce qu'il est jeune il mériterait encouragement. Comme artiste ce qu'il demande et mérite est un jugement enthousiaste, exigeant et implacable. J'essaierai de justifier mon enthousiasme. Si j'y parviens, j'aurai été lucide, unique manière, en art, d'être implacable.

de la Cité Universitaire, avec un chat, une guitare et quelques livres. Rodolfo travaillait sans arrêt. Je l'ai vu peindre cent tableaux et couvrir de lignes tous les morceaux de papier qui lui tombaient sous la main. En peu de mois, presque toutes ses œuvres disparaissaient. Il apportait à les détruire la même passion inflexible qu'il mettait à les créer. Le studio, toujours



"Figure noire"
(Prix de la III^e Biennale de Paris)

J'ai fait la connaissance de Rodolfo Nieto et de sa femme comme ils venaient d'arriver à Paris, il y a trois ans. On eût dit deux oiseaux, ou deux écureuils, perdus dans la cité. Ils me parurent trop fragiles. J'oubliais que là où la pierre se fend, le jonc pousse ; que là où s'émeuse la pointe d'acier, la goutte d'eau se fraie un chemin. Ils vivaient dans une petite chambre

immaculé, à nouveau était vide. L'ascétisme m'inspire une certaine défiance, mais tant de rigueur, alliée à tant de jeunesse, m'impressionna. Je découvris bientôt que cette exigence n'était pas inhumaine. La destruction de quelques tableaux, comme s'il s'agissait d'un holocauste rituel, suscitait l'apparition d'œuvres nouvelles. La rigueur alimentait une incessante joie de